

Carrières féminines : une profession trop peu connue

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 186

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Bon Dieu, Toi qui peux tout, je t'en prie, fais donc que je devienne un garçon. »

A ce besoin d'être appréciée, la jeune fille joint un désir douloureux de se distinguer par des actions méritoires, par de la vaillance, par des actes héroïques. « Le temps vint où je commençai à revivre ce que j'avais lu et à y penser. Je devenais froide, puis je brûlais en lisant l'histoire de Tell, de Winkelried, ou les hauts faits des princes et des enchanteurs puissants qui délivraient de pauvres princesses emprisonnées. Mais souvent mon cœur, épris d'aventures, s'attristait, car je ne pourrais jamais devenir un héros, ni porter un nom illustre, et cela pour la seule raison que je ne suis qu'une fille. »

Cette renonciation à un idéal héroïque finit par démoraliser, et on peut comprendre le soulagement qu'éprouva une classe de filles, à qui on dévoila l'étroitesse d'esprit et la misère morale de ces anciennes conceptions héroïques, et par contre la possibilité et la nécessité pour une femme d'avoir, elle aussi, une âme héroïque. Certainement une jeune fille se sent délivrée moralement quand elle conçoit « que les femmes dans leur ménage et les mères accomplissent, jour après jour, en silence, des actes héroïques plus beaux souvent que ceux que le monde admire et que le plancher d'une cuisine peut être un champ d'honneur. » — « Combien de cœurs brisés ont été consolés par des femmes! Car à la femme il a été donné d'éveiller à la vie et à l'amour. »

La réponse d'une élève se terminait ainsi : « Je voudrais encore demander ceci: Pourquoi nous autres protestants n'avons-nous pas, ainsi que les catholiques, Marie comme modèle? » Voilà une profonde question.

D'une grande importance est la réponse suivante, car elle montre comment une jeune fille, autrefois brusque et délurée, a trouvé le chemin qui mène à la fière estime du sexe auquel elle appartient: « Lentement, lentement, le garçon que je m'étais forcé d'être fit place en moi à la jeune fille. Moi-même ne m'avisais pas du changement. Je remarquai seulement que mon désir d'être un garçon s'affaiblissait peu à peu pour s'endormir finalement. Que de belles heures je pouvais mettre dans ma vie sans pour cela tuer des dragons ou courir le vaste monde! Et combien vaillante peut être une jeune fille sans en arriver à devoir tuer des hommes! Combien plus vaillante encore que ceux que le monde appelle des héros! Ce qui est bien, c'est que je veux dorénavant être ce que je suis, et je sens que, quoique étant une jeune fille sans grande force musculaire et sans grande sagesse, je puis devenir quelqu'un et venir en aide aux autres créatures et les délivrer grâce à la puissance de la charité, de la bonté et de l'amour. »

Heureux qui peut arriver, par la grâce des circonstances intérieures et extérieures, à affirmer sa libre personnalité! Mais il arrive, surtout quand elle subit des influences extérieures, que la jeune fille, se sentant dépréciée, riposte par l'opposition et la bravade. Ainsi dans la réponse suivante: « Puisque que je ne suis qu'une fille et que je devrai toujours n'être qu'une fille, je conquerrai une situation telle que je puisse dire à mes frères: Voyez plutôt, toutes les filles ne sont pas sottes comme vous le croyez. » Cet exemple nous montre tout justement la tension dangereuse que provoque chez la fillette le désir de se défendre contre le dédain, et le moyen d'une valeur contestable qu'elle imagine. Cette tension pourra parfois la conduire à quelque résultat, mais aux dépens de son équilibre moral: car ce n'est pas par intérêt pour le travail, ou par goût, que la jeune fille dépensera ses forces, mais par un besoin de triompher d'abord, de rabrouer ensuite, né du désir d'être appréciée. Ce désir imprègne vite son âme et la conduit à la dévorante ambition et au désenchantement intérieur.

On voit que le souhait « Si j'étais un garçon! » n'est pas aussi innocent qu'il en a l'air, mais bien plutôt qu'il dissimule souvent un danger. C'est qu'il est clair que la dépréciation de la jeune fille entrave son développement complet et harmonieux. L'estime que l'on a pour soi est la condition nécessaire de la confiance vigoureuse en la vie; cette estime personnelle influence grandement la façon dont se déroulera la destinée. C'est pourquoi je voudrais que les éducateurs prissent à cœur de veiller à ce qu'aucune jeune fille, qui désire le libre jeu de toutes ses forces, ne se voie forcée de dire: « Ah! si j'étais un garçon! »

IDA SOMAZZI.

(Traduit de Schw. Frauenblatt.)

Carrières féminines

Une profession trop peu connue

Le métier de pelletière n'a pas attiré jusqu'ici toute l'attention qu'il mérite. Si cette branche de travail manque toujours d'ouvrières capables, cela provient sans doute du préjugé très répandu qu'il ne s'agit là que d'une occupation saisonnière coupée par des périodes de chômage. Or des milieux compétents s'accordent pour affirmer qu'il n'en est rien: les bonnes maisons ont du travail toute l'année et peuvent occuper de façon permanente des personnes bien au fait du métier. Evidemment, ainsi que dans presque toutes les branches qui dépendent de la mode, il y a une saison qui réclame le concours d'un plus grand nombre de mains, mais celles qui sont vraiment habiles peuvent être engagées toute l'année.

Comme dans toute profession, certaines qualités sont plus particulièrement requises. Il faut de la dextérité, beaucoup d'exactitude et de patience, un goût sûr et de l'intérêt pour les choses de la mode. La durée de l'apprentissage est de deux ans; il doit être fait dans une maison sérieuse. L'apprentie est initiée à la manière de travailler toutes les différentes espèces de fourrures, qui sont coupées et préparées d'avance par un bon ouvrier. Elle apprend la confection, le doublage, la finition, non seulement des étoles, des cravates et des manchons, mais aussi des jaquettes et des manteaux. Dans presque tous les cantons et de même que pour les autres métiers, la fréquentation d'une école professionnelle est obligatoire. Il est facile ensuite d'obtenir une place avantageuse dans un magasin de fourrures. En dehors des grandes villes, il en existe dans de petites localités, et tous sont obligés de recourir au travail féminin. L'apprentie gagne 1 fr. par jour pour commencer et 1 fr. 50 la deuxième année. Le salaire quotidien d'une ouvrière est d'abord de 5 fr. et atteint ensuite 8 à 10 fr. Celles qui se présentent bien et qui connaissent plusieurs langues peuvent plus tard devenir vendeuses. Les vendeuses expertes sont très recherchées et fort bien payées dans les maisons un peu importantes.

ici se pose une question: pourquoi les femmes seraient-elles toujours réduites à être ouvrières en fourrures et ne parviendraient-elles pas à exercer cette profession dans toutes ses parties? Il règne en Suisse une vraie pénurie de personnel pelletier non seulement féminin, mais aussi masculin. La plupart des hommes employés dans la pelletterie sont des étrangers, surtout des Allemands. On n'y rencontre pour ainsi dire pas de gens du pays, et malgré les excellentes perspectives de paiement, les patrons ont de la peine à trouver des apprentis — peut-être parce que le stage dure trois ans et demi? En outre de ce que l'on enseigne à la future ouvrière, le pelletier doit être mis au courant de la coupe et du façonnement, ce qui réclame un certain talent pour le dessin, du goût et beaucoup de patience. La première préparation de la fourrure se fait maintenant dans des fabriques. Pourquoi les femmes ne se sont-elles pas jusqu'ici laissées tenter par cette carrière? Craignent-elles aussi la longueur de l'apprentissage? Mais cette difficulté disparaîtra lorsqu'on aura compris que la jeune fille a droit à la même éducation professionnelle, aux mêmes facilités de placement et au même salaire que le jeune homme.

Il se peut qu'on ait prêté trop d'attention au bruit qui a couru et selon lequel les patrons se refuseraient à engager dans ce métier d'autres femmes que de simples ouvrières. Nous pensons qu'il y a là un malentendu. Les pelletiers ne songent pas à empêcher les jeunes filles d'entrer dans la carrière; elles y sont aussi bien accueillies que les jeunes gens, à condition d'être bien qualifiées. Le travail n'exige d'ailleurs pas de grande force physique. Son principal inconvénient est la poussière qu'il dégage. Il n'est donc

Appel au public charitable

La misère est grande

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu !!!

Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la **Maison du Vieux de Lausanne**.
Ames charitables, cœurs compatissants, lors des déménagements, revues de maisons, de garde-robes, de magasins, etc., pensez aux nombreuses petites bourses de

LA MAISON DU VIEUX

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91.06
44, rue Marthey, 44 Chèques postaux II, 1353

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement-du port, si désiré. Discretion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant. Fermée le samedi après-midi. **Pensez avant tout aux pauvres du pays !!**

pas à recommander aux personnes faibles des poumons. A part cela, il peut être conseillé à chacune.

A. M.

(Office central suisse pour les professions féminines.)

P. S. L'Association des Pharmaciens suisses, attirant notre attention sur l'étude la *Pharmacienne* parue dans le numéro du 22 février du *Mouvement Féministe*, nous fait remarquer que les perspectives de cette profession ne sont actuellement plus aussi brillantes qu'il y a quelques années, et qu'il vaudrait mieux ne pas trop la recommander aux jeunes filles.

Il nous semble pourtant que notre article n'avait pas dépeint sous des couleurs trop roses la carrière de pharmacienne et qu'il était des plus prudents dans ce qu'il avançait. Il n'est certes pas prouvé que, si la carrière n'est accessible qu'à un petit nombre, ce soit justement les femmes qui doivent s'abstenir. Nous sommes au contraire d'avis qu'elles doivent trouver dans la mesure du possible à se faire leur place dans cette profession, et que les jeunes filles douées des capacités nécessaires doivent de plus en plus s'y intéresser. Et ceci d'autant plus que, de toutes parts, s'élèvent les mêmes plaintes, et que la concurrence est, dans toutes les carrières, toujours plus grande. Ceux qui, de nos jours, entreprennent de longues études et se préparent à une carrière doivent s'armer de courage et de volonté: car, est-il possible de prédire dans quel sens les circonstances se modifieront d'ici à cinq ou six ans, et si la situation du marché du travail se sera améliorée? C'est pourquoi il est nécessaire aujourd'hui de considérer surtout les aptitudes et les capacités pour une profession, car dans tous les domaines le besoin se fait sentir de spécialistes capables, et ce sont ceux-là qui le plus sûrement trouveront des positions.

Office Central des Professions féminines.



Association Nationale Suisse
pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Sections.

GENÈVE. — L'exercice d'hiver a été brillamment terminé par le thé suffragiste d'avril auquel avaient été convoqués, non seulement les membres actifs de l'Association, mais encore tous les membres adhérents; ce qui a constitué un très nombreux public. M^{lle} Gourd, présidente de l'Association, a montré comment au cours de l'hiver 1923-1924 « l'idée » avait marché, en relatant tous les succès suffragistes obtenus à travers le monde et les progrès si considérables du suffrage féminin que maintenant la Suisse n'a plus même la compagnie de la Turquie pour refuser aux femmes leur émancipation politique! Puis M^{me} Baumann-Favre, professeur de chant, a apporté la note artistique par son beau talent et sa voix prenante de contr'alto. Et cette soirée fort animée s'est prolongée très tard autour de la tasse de thé traditionnelle. — Le travail méthodique du Comité pour intensifier sa propagande par la presse a porté de nouveaux fruits, puisque dès maintenant le quotidien la *Suisse* publie chaque semaine une chronique féministe, et la *Tribune*, l'autre grand journal d'information genevois, en plus de la chronique mensuelle de M^{me} Preis, des échos féministes chaque semaine également. De plus, l'étude des moyens modernes de propagande, film, cinéma, théâtre, T. S. F., restent à l'ordre du jour des séances du Comité, qu'elles rendent fort intéressantes.

E. Gd.

LAUSANNE. — La série de nos séances d'hiver est close. Elle s'est terminée brillamment par une conférence du Dr Muret: on sait qu'une conférence de lui fait accourir la foule des grands soirs... Le sujet traité était: *Vote familial et vote féminin*. Les lectrices du *Mouvement* connaissent l'opinion du Dr Muret puisqu'il l'a exposée dans ces colonnes. Sa conférence de l'autre soir, documentée et solide de fond, vivante et variée d'expression, a tenu son auditoire sous le charme. — La séance était annoncée contradictoire et l'on se demandait avec un vif mouvement de curiosité par qui le point de vue opposé allait être soutenu. Il le fut par M. M. Veillard dont on connaît, aussi par son article du *Mouvement*, l'esprit de conciliation et la loyale conviction féministe. Au reste, M. Veillard, partisan du vote familial pour la France, ne l'est pas pour la

Suisse. Il est persuadé que l'influence directe du peuple sur les lois est chez nous assez forte pour que l'avènement du vote féminin suffise à protéger les intérêts de la famille. Cette conclusion mettait tout le monde d'accord.

F. M. B.

VENTE AU NUMÉRO

Le *Mouvement Féministe* se vend au numéro aux adresses suivantes :

- Librairie Eggimann, 40, rue du Marché, GENÈVE
- Papeterie Champod-Butte, place de l'Ours, LAUSANNE
- Magasin de tabacs Fischer, avenue de la Gare, FRIBOURG

Union des Femmes de Genève

22, rue Etienne-Dumont - GENÈVE

Mercredi 21 mai, 17 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE PRINTEMPS

ORDRE DU JOUR :

1. Rapport du Comité. — 2. Election du Comité. — 3. Election de la Présidente. — 4. Rapport de l'Ouvroir. — 5. Rapports du Bureau de Placement.

« Petite histoire du temps passé »

Causerie par M^{me} SERMENT-MONNIER.

Foyers du Travail Féminin

RESTAURANTS POUR FEMMES

Confédération, 23 GENÈVE Cours de Rive, 11

Repas simples à prix modérés - Coupons réduits pour abonnements

SALON - JOURNAUX

Institut J.-J. Rousseau

(subventionné par l'Etat)

Ouvert aux personnes des deux sexes âgées au moins de 18 ans qui se destinent aux carrières éducatives. Psychologie appliquée, pédagogie. Stage à la Maison des Petits. Orientation professionnelle. Protection de l'enfance. Enfants anormaux.

Semestre d'hiver: 15 Octobre — 22 Mars

Semestre d'été: 10 avril — 6 Juillet

4, RUE CHARLES BONNET - GENÈVE

S. O. C.

Société de l'Ouvroir Coopératif

LAUSANNE

MANUFACTURE DE VÊTEMENTS
ET SOUS-VÊTEMENTS TRICOTÉS
en LAINE, SOIE ARTIFICIELLE, etc.
BAS, CHAUSSETTES, JAQUETTES, etc.

MAGASINS DE VENTE :

- GENÈVE, Rue du Marché, 40. || BALE, Freiestrasse, 105.
- LAUSANNE, Rue de Bourg, 26. || ZURICH, Sihlstrasse, 3.
- NEUCHÂTEL, Faub. de l'Hôpital, 19

GENÈVE. — IMPRIMERIE PAUL RICHTER, RUE D'ALFRED-VINCENT, 10